

---

## **Quand le prix de la Femme d'influence met tout le monde d'accord**

Qu'est-ce qui met d'accord trois personnalités politiques, Audrey Pulvar, candidate auprès d'Anne Hidalgo dans le futur arrondissement Paris centre, Benjamin Griveaux, candidat LREM à la mairie de Paris, et Damien Abad, nouveau président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale ? C'est la sixième édition du prix de la Femme d'influence, créé par Patricia Chapelotte, auxquels ils participeront le 25 novembre.

# Alexis Manenti, les nerfs à vif

**SUCCÈS** À 37 ans, il est la révélation des « Misérables », film coup de poing sur la banlieue de Ladj Ly, dans lequel il interprète un policier sous haute tension.



JAMES WESTON



**François Aubeil**  
faubeil@lefigaro.fr

**I**l a la gueule de l'emploi. Oui, mais lequel ? Flic au bord de l'implosion comme dans *Les Misérables*, fracassant prix du jury du dernier Festival de Cannes. Ou voyou, Serbe en l'occurrence, qu'Alexis Manenti s'approprié à incarner pour *The Eddy*, la série Netflix que Damien Chazelle, le réalisateur de *La La Land*, vient de tourner à Paris. « Je dois dégoûter cela. On m'a souvent imaginé en mafieux. Mais j'ai beaucoup donné aussi dans la fonction publique: policier, militaire et même pompier », énumère-t-il. Avant de lancer un appel à toutes les voitures: « Damien Chazelle, le réalisateur de *La La Land*, vient de tourner à Paris. « Je dois dégoûter cela. On m'a souvent imaginé en mafieux. Mais j'ai beaucoup donné aussi dans la fonction publique: policier, militaire et même pompier », énumère-t-il. Avant de lancer un appel à toutes les voitures: «

« Dans la peau de ce policier borderline et raciste de la RAC (brigade anti-criminalité), Alexis montre cette justesse. Il arrive à donner de l'humanité à son personnage de pourri, pris dans un engrenage infernal. Depuis ses débuts, je lui dis qu'il a une puissance rare dans son jeu. Il n'y a que lui qui n'arrivait pas à s'en convaincre », assure l'un de ses meilleurs amis, Romain Gavras, cofondateur avec Kim Chapiron, de Kourtrajmé, collectif né dans l'orbite de Vincent Cassel et Mathieu Kassovitz. C'est d'ailleurs aux côtés du fils de Costa-Gavras que, lycéen, il fait ses premiers pas devant une caméra. « Ça m'est tombé dessus par hasard. Pour un court-métrage, Romain avait besoin d'un mec, un délinquant d'ailleurs, qui parle yougoslave, raconte-t-il. Et comme ma mère, originaire d'ex-Yougoslavie, m'a appris la langue... » L'aventure le séduit mais il n'est pas du genre à vouloir se faire remarquer. Ou du moins, pas encore.

À 18 ans, bac en poche, il se rêve avocat. S'inscrit en droit. « Mais tout part de travers, je n'étais pas assez discipliné », avoue-t-il. Peu à peu, il s'éloigne de ses parents, tous deux psychologues et psychanalystes, et du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il a grandi avec son frère cadet. Dans un milieu qu'il décrit « plutôt bourgeois et peuplé de fous. « Ma grand-mère était l'une des fondatrices de la clinique psychiatrique de La Borde, la première à accorder beaucoup de liberté aux malades. Certains déjeunaient à la maison. Il y a toujours eu beaucoup de

folie autour de moi », reconnaît Alexis Manenti, passé, assez brièvement, par l'analyse.

Pour gagner sa liberté et poursuivre l'aventure Kourtrajmé, dont il devient l'un des piliers, il enchaîne alors les petits boulots. « J'ai vendu des téléphones, travaillé dans l'hôtellerie, sur des chantiers... J'appréhendais ces jobs comme des rôles. Cela marchait bien au début, confie-t-il. Et puis, j'avais vite envie de sortir du personnage. De trouver un autre casting. » Des castings, des vrais, Alexis Manenti commence à en passer, en se formant à partir de 2009 au laboratoire de l'acteur à Paris. Avec son physique inquietant à la Malakovski, il découvre la méthode Stanislavski, le théâtre de Tchekhov. « Ce qui m'a frappé chez ce faux doux au regard puissant, c'est son don pour l'observation et sa finesse. Il ne donne pas tout à voir de ses personnages. Il sait garder leurs secrets et donc une place pour l'imagination des spectateurs », apprécie Célia Granier-Deferre, qui fut sa coach dans ce cours de théâtre.

## Bio EXPRESS

**Février 1982**  
Naissance à Bagnolet.

**2002**  
Première apparition dans « Easy Pizza Riderz », court-métrage de Romain Gavras.

**2006**  
« Sheltan », de Kim Chapiron.

**2016**  
« Le Divan de Staline », de Fanny Ardant et « Voir du pays » de Delphine et Mariel Coulin.

**2019**  
« Les Misérables », de Ladj Ly, Prix du jury à Cannes (en salle ce mercredi 20 novembre).

« The Eddy », série de Damien Chazelle (en 2020 sur Netflix).

« Versant sauvage » du cinéma

Devant le « versant sauvage » du cinéma, il court le cachet, supporte mal les humiliations. Pense tout arrêter.

« J'ai connu dix ans de galère », reconnaît-il, victime malgré lui de son passé avec Kourtrajmé. « On ne nous prenait pas au sérieux et l'on faisait peur au milieu assez conventionnel du cinéma. » « Le délice s'est produit

tard, à la trentaine, comme pour Clint Eastwood, note Romain Gavras. Lorsqu'il a abandonné la grande peur qu'il y avait en lui. » Lorsqu'il dégoûte un agent aussi: Delphine Sagnier, la sœur aînée de Ludivine. Le voilà propulsé lui, le fils de psy, au côté de Gérard Depardieu sur *Le Divan de Staline*. Il l'observe, admiratif. Devote aussi le livre de l'ogre du cinéma français, Lettres volées, dont il fait son bréviaire. Alexis Manenti revit leur rencontre. Une scène de film. « C'était dans un château au Portugal, que l'on attendait au bout d'une longue allée. Je suis arrivé avec le régisseur. Et il était là, seul, près d'une immense cheminée. Il s'est retourné et m'a dit (il l'imité): « Ah, toi, mon gars, t'as une bonne tête... »

Au départ, dans *Les Misérables*, il devait interpréter le rôle du nouveau, peu habitué aux méthodes de la Seine-Saint-Denis et plutôt bienveillant. « Mais on n'a trouvé personne pour jouer le régisseur. » Il s'est dévoué pour incarner Chris, cow-boy de la RAC qui, au mépris de toutes les procédures, tente de faire sa loi dans les cités de Montfermeil. Son tempérament a fait le reste. « D'autant que Ladj nous a laissés sous tension. Pendant le mois et demi de tournage, nous avons dormi là-bas, se souvient-il. En immersion dans ce genre d'espace, ton corps ne réagit pas pareil. Il peut arriver un truc à tout moment. L'énergie est brute là-bas. » Alexis Manenti est porté aujourd'hui par celle du film. Un virage pour lui. Alors que les propositions affluent, il s'est engagé dans le prochain film de Thierry de Peretti, un Corse, comme son père originaire de Cargèse. Il n'y joue pas un flic, ni un voyou, mais un journaliste, un rubricard police-justice, qui enquête sur un scandale d'État. Pour la comédie romantique, il attendra. ■

» Lire aussi PAGES 18 ET 38

## La cerise sur le gâteau.

100% chocolat  
On allège ses classiques

5,20 €

En vente chez votre marchand de journaux et sur boutique.lefigaro.fr



## UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety  
edemontety@lefigaro.fr

### Arc [ar-k] n. m.

**Arme adaptée à une situation tendue.**  
À Hongkong, les manifestants retranchés sur un campus universitaire tiennent tête aux forces de l'ordre depuis plusieurs jours, armés d'arcs et de fleches. Le mot vient du latin *arcus*, qui désigne une arme formée d'une tige recourbée, puis par extension tout objet ayant cette forme. Hormis lorsque c'est Cupidon qui en brandit un, l'arc a une vocation belliqueuse. On pourrait juger archaïque l'arme des étudiants d'Hongkong. Leurs arcs ne sont pas électriques, à la différence de la situation: ils sont en bois et ne peuvent pas être rechargeables. Mais les archers de Polytechnique ne sont pas maladroits. Force est de constater que ces étudiants ont sinon plusieurs arcs en main, du moins plusieurs cordes à ceux-ci. On connaît mal les arcanes de la crise qui ronge la ville. Visiblement, les manifestants sont comme arc-boutés sur leurs positions. Tiendront-ils longtemps ? On redoute de voir un jour leurs arcs brisés, signe que tout serait en train de s'écrouler. À moins que la situation ne s'arrange et que n'apparaisse dans le ciel chargé d'Hongkong, peut-être pas un arc, mais une belle éclaircie. ■

## FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Paris: Pierre-Yves Bourmazel

écrit aux cafetiers et restaurateurs  
Le député Agir et candidat à la mairie de Paris va adresser, dans les prochaines semaines, un courrier qui sera remis en main propre par ses équipes aux 14500 cafetiers et restaurateurs de la capitale. Il rappelle que les bistros, restaurants et terrasses incarnent l'âme de Paris et s'engage à un moratoire sur les taxes pesant sur leurs activités pendant la mandature 2020-2026. Il s'engage aussi à lancer des brigades de lutte contre les inégalités, à faciliter le recyclage des mégots et des bio-déchets et à accélérer les formations offertes aux cafetiers pour l'apprentissage des langues étrangères.



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

### Quand le prix de la Femme d'influence met tout le monde d'accord

Qu'est-ce qui met d'accord trois personnalités politiques, Audrey Pulvar, candidate auprès d'Anne Hidalgo dans le futur arrondissement Paris centre, Benjamin Griveaux, candidat LREM à la mairie de Paris, et Damien Abad, nouveau président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale ? C'est la sixième édition du prix de la Femme d'influence, créé par Patricia Chapelotte, auxquels ils participeront le 25 novembre.

### L'antisémitisme et la République

Le Grand Orient de France organise une université populaire maçonnique, à Massy, ce mercredi sur le thème: « L'antisémitisme et la République ». Parmi les intervenants, Frédéric Enel, Aminé El Khatmi, Jean-Philippe Hubsch, Francis Khalifat, Alexis Lacroix. Depuis le mois d'octobre, des Universités populaires maçonniques se tiennent régulièrement.